

son pays et de son temps. Par conséquent, laissant de côté les *vieilles admirations* ou les formules conventionnelles du mépris et de la haine, à l'égard des hommes qui se sont mis à la tête d'une révolution, l'historien, digne de ce nom, recherchera, avant tout, dans la situation antérieure des sociétés, les causes profondes, souvent éloignées et secrètes, qui, en se développant lentement et d'elles-mêmes, ont rendu un grand homme nécessaire et une révolution inévitable.

Une dernière conséquence de cette manière large et indépendante d'envisager l'histoire, c'est que nous ne nous croirons pas obligés d'avoir, pour les grands personnages ni même pour les rois, une admiration aveugle et un enthousiasme sans réserve. « Épaississez-moi donc un peu la religion qui se vaporise à force d'être subtilisée, » écrivait spirituellement *Madame de Sévigné*, à propos de *Fénelon* et du *quiétisme*. En lisant les déclamations emphatiques et les éloges des historiens académiques, nous sommes de même fréquemment tentés de leur dire : Faites-nous des héros que nous puissions comprendre, ayant des vertus, sans doute, mais aussi des passions et des défauts inséparables de l'humanité. Quittez le ton déclamatoire du panégyrique qui n'apprend rien, pour le ton grave, sévère, impartial de l'histoire qui seul peut nous instruire. Ne craignez pas de nous montrer les hommes tels qu'ils furent ; plus ils seront haut placés, mieux nous comprendrons, en voyant leurs vertus et leurs vices, l'esprit du temps où ils vivaient. Ce ne sera pas, du reste, les dépouiller de leur gloire, ce sera, au contraire, affermir leur gloire réelle en leur enlevant une gloire usurpée. Ainsi, que le conquérant de la Gaule, que *Chlodowig*, ait été supérieur à tous les barbares de son temps par le courage, la ruse surtout, et une certaine intelligence qui lui faisait deviner où il avait à chercher ses points d'appui pour la consolidation de ses conquêtes, nous ne songerons pas à le nier. Mais restons-en là : n'allons pas faire de